

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

■ *Des monnaies sur les yeux*
Coins on the eyes

■ *Le Linceul, le Graal et la Champagne*
*The Shroud, The Grail and the
french region of Champagne*

■ *Le Linceul et la presse*
Press review

■ *Une estampe sur étoffe de soie*
A print on silk

Where are we now ?

The second issue of our review is finally out, admittedly a little late, but we needed time to get over our teething troubles. We also had to iron out some initial prodems that our readers had pointed out to us. Despite these shortcomings, our first issue was very warmly received. We were moved by the unanimous expression of friendship we received from all over the world.

It is clear then that the review meets a real need and we must see to it that this need is properly met. We hope to achieve this thanks to the collaboration of all our friends, wherever they may be. Some send us articles likely to further the study of the Shroud. Others send us information, newspaper extracts, accounts or anything worldwide which might help develop our knowledge of the Shroud.

It is extraordinary to see how much interest there is in the Shroud in so many countries, thanks to sindonologists and their friends. This interest is also in great part, if not for the most part, due to those who wish to see the Shroud as a crude fake. But if it is indeed a crude fake, then why are they so bothered about it ? Could it be because hundreds of millions of people venerate it as an authentic relic ? But then hundreds of millions of other people venerate the teeth of Buddha or Mohammed's hair, and our great moralisers are not overly troubled by them. Do our detractors perhaps need to convince themselves first ?

The next issue of our review will provide all the information needed for the Nice Symposium (11-14 May 1997). The programme is starting to take shape. The greatest world specialists will be there. In particular, we have been assured of the presence of important delegations from the American STURP and from the Centro of Turin. Furthermore our organisational problems are in the process of being settled, on every level : logistics, accomodation, etc. More precise and definitive details will be coming soon, to be rapidly followed by a rush of bookings - you will have to be quick to be sure of a place!

Sommaire

Editorial	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 1
Des monnaies sur les yeux <i>Coins on the eyes</i>	<i>Daniel Raffard de Brienne</i>	p. 2
Le Linceul, le Graal et la Champagne <i>The Shroud, the Grail and the Champagne</i>	<i>Francis Consolin</i>	p. 6
Le Linceul et la presse <i>Press review</i>		p. 14
Une estampe sur étoffe de soie <i>A print on silk</i>	<i>Charles Coulet</i>	p. 16

Éditorial

Où en sommes nous ?

Le deuxième numéro de notre revue paraît enfin, avec un tout petit peu de retard. Il faut que les choses se mettent en place. Il fallait aussi éliminer les imperfections que nos lecteurs nous avaient signalées. Malgré celles-ci, le premier numéro a reçu un accueil très favorable et sympathique. Nous sommes impressionnés par l'unanimité des témoignages d'amitié reçus du monde entier.


La revue répond donc à un besoin réel et il est nécessaire qu'elle le fasse de mieux en mieux. Et cela, grâce à la collaboration de tous nos amis à travers le monde. Les uns nous envoient et nous enverront des articles susceptibles de faire avancer la sindonologie. Les autres nous envoient et nous enverront des informations, des extraits de journaux, des comptes rendus, bref tout ce qui concerne l'actualité du Linceul dans le monde.

Il est extraordinaire de voir à quel point on parle du Linceul dans de nombreux pays, grâce à l'action des sindonologues et de leurs amis. Mais on parle aussi, si ce n'est davantage, de ceux qui veulent que le Linceul ne soit qu'un faux grossier. Mais, s'il s'agit d'un faux grossier, pourquoi s'en préoccupent-ils autant ? Parce que des centaines de millions de gens le vénèrent comme une relique authentique ? D'autres centaines de millions de gens vénèrent des dents de Bouddha ou des cheveux de Mahomet, et cela n'émeut pas nos grandes consciences. Est-ce que, par hasard, les partisans du faux ne chercheraient pas d'abord à se convaincre eux-mêmes ?

Le prochain numéro de la revue donnera toutes les informations souhaitées sur le Symposium de Nice (11-14 mai 1997). Le programme prend forme : vous y retrouverez les noms des plus grands spécialistes mondiaux. Nous sommes, en particulier, assurés de la participation de fortes délégations du STURP américain et du Centro de Turin. Parallèlement, les problèmes d'organisation sont en voie de règlement, sur tous les plans à la fois : lieux, moyens, modes d'hébergement, etc... Nous vous communiquerons prochainement des nouvelles précises et définitives. Les inscriptions devront suivre rapidement : les salles ne sont pas extensibles!

Daniel Raffard de Brienne

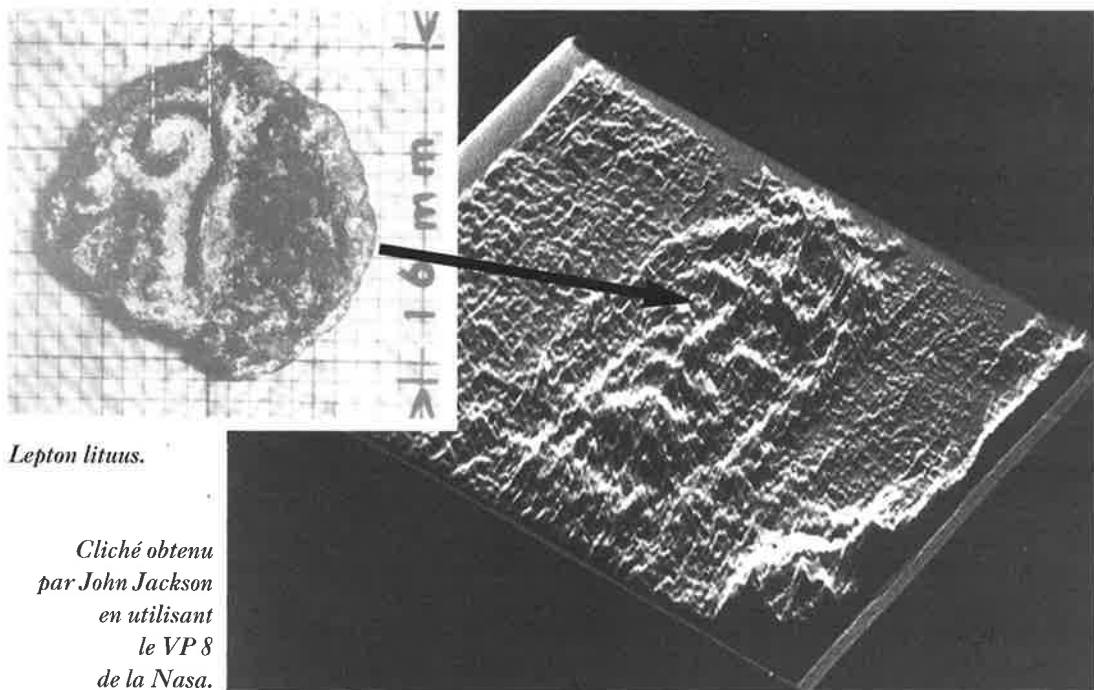
Les professeurs Bollone et Balossino ont identifié la pièce de monnaie qui repose sur l'oeil gauche de l'homme du Suaire : un lepton de Pilate comparable à des exemplaires du British Museum, et qui daterait de la seizième année du règne de Tibère (an 29).

 **L**a revue catholique italienne *Avvenire* a fait récemment état

de nouvelles découvertes des professeurs Pier Luigi Baima Bollone et Nello Balossino au sujet des pièces de monnaie qui recouvraient les yeux de "l'homme" du Linceul. L'occasion nous semble bonne de faire pour nos lecteurs le point sur la question.

Plusieurs découvertes archéologiques attestent l'habitude qu'avaient les juifs de l'Antiquité de poser des pièces de monnaie sur les paupières des cadavres pour les empêcher de

se relever avant que s'installe la *rigor mortis*. Rien donc de comparable avec la pièce que les païens inséraient dans la bouche de leurs morts pour payer les services du nautonier Charon. Stevenson et Habermas signalent que, à la fin des années soixante-dix on a trouvé dans un crâne, lors de fouilles dans un cimetière du I^{er} siècle à Jéricho, deux pièces datant du règne d'Hérode Agrippa (41-44) et tombées au fond des orbites. Une trou-



Lepton lituus.

Cliché obtenu par John Jackson en utilisant le VP 8 de la Nasa.



vaile identique concerne un crâne du début du II^e siècle mis à jour à En Boqeq dans le désert de Judée. A la fin de 1990, rapporte le frère Bonnet-Eymard, fut découverte à Jérusalem une tombe collective, sans doute celle de la famille du fameux grand-père Caïphe : on y trouva dans un crâne une pièce de 42-43 (Hérode Agrippa).

On ne peut pas douter qu'il y ait eu des pièces sur les yeux de l'homme du Linceul. On les distingue sur les images en positif des photographies d'Enrie. On les voit mieux encore sur les clichés analysés par Giovanni Tamburelli et sur ceux obtenus par John Jackson en utilisant le VP8 de la NASA.

Ce fait inspire une première remarque. On sait, en effet, que l'image du Linceul est constituée par une oxydation de la cellulose du lin, probablement une roussissure. Le fait que les monnaies aient imprimé leur propre image avec celle du corps milite en faveur d'une roussissure par rayonnement, vraisemblablement thermique, dont les pièces métalliques seraient conductrices. Dans une autre hypothèse, les pièces auraient joué le rôle d'écran et leur emplacement serait indiqué par deux ronds blancs. La mentonnière, non conductrice, elle, a laissé un vide entre la face et l'arrière de la tête de l'image du crucifié.

Coins on the eyes

Professors Bollone and Balossino identified the coin placed on the left eye of the Man of the Shroud: one of Pilate's leptons, similar to coins kept at the British Museum, and which apparently dates back to the sixteen year of Tiberius' reign (29 A.D.).




The Italian catholic magazine *Avvenire* recently reported new findings by Professor Pier Luigi Baima Bollone and Professor Nello Balossino concerning the coins which covered the eyes of the "man" who had been wrapped in the Shroud. This seemed a good opportunity to keep our readers up to date on the matter.

Several archaeological discoveries confirm the ancient Jewish custom of placing coins of money on the eyelids of the dead to prevent them from opening before *rigor mortis* set in. It had therefore nothing to do with the pagan practice of putting a coin in the mouth

of the dead to pay the services of Charon, the ferryman of Hades. Stevenson and Habermas report that, in the late 70s, two coins dating back to the reign of Herod Agrippa (41-44), and which had fallen to the back of the eye sockets, were found in a skull, during excavation work in a 1st century cemetery in Jericho. An identical finding concerns a skull dating back to the beginning of the 2nd century, which was discovered in En Boqeq in the Judean desert. Brother Bonnet-Eymard reports that at the end of 1990 a collective tomb was found in Jerusalem, probably that of the family of the famous high priest Caïphas, and a coin dating back to 42-43 (Herod Agrippa) was found in a skull.


There is no doubt that there were coins on the eyes of the man in the Shroud. They can be seen in the positive images of Enrie's photos. They are even clearer in the plates analysed by Giovanni Tamburelli and those obtained by John Jackson using NASA's VP8.

This fact gives rise to a first remark. We know that the

 image on the Shroud was made by oxidation of the cellulose in the linen, probably singeing. The fact that the coins imprinted their own image with that of the body suggests singeing by radiation, probably thermal, where the metal coins would have been conductors. According to another hypothesis, the coins would have acted as shields and their position would be indicated by two round blanks. The chin bandage, not a conductor, left an empty space between the face and the back of the head of the crucified man's image.

The second point that can be made concerns one of the most surprising characteristics of the body's image, that is, the fact that the image is three-dimensional. The images of the coins must have been formed according to the same process, and therefore we should assume that the embossed design, which was quite marked in ancient coins, stands out as darker marks than the smooth.

In 1979, Father Francis L. Filas, from Chicago, identified the coin that had been placed on the right eye. As Mario Moroni confirmed in 1986, it was a lepton struck by Pontius Pilate in around 29 A.D. Pilate's lepton bore a *lituus* or augur's staff with the Greek inscription TIBEPIOU KAICAROC (Ti-

 Deuxième remarque. Une des caractéristiques les plus surprenantes de l'image du corps, c'est le rendu des reliefs. L'image des pièces s'étant nécessairement formée selon le même processus, on doit penser que leur relief, assez important dans les monnaies antiques, a laissé des marques plus foncées que les plats.

En 1979, le RP Francis L. Filas, de Chicago, identifie la pièce posée sur l'œil droit. Comme l'a confirmé Mario Moroni en 1986, il s'agit d'un lepton frappé par Ponce Pilate vers l'an 29. Ce lepton de Pilate comportait le dessin d'un *lituus* ou bâton augural accompagné de l'inscription grecque : TIBEPIOU KAICAROC (Tibère César). Or,

on distingue sur la pièce de l'œil droit la crose du bâton et les lettres UCAI. Cela soulève d'ailleurs une difficulté puisque le C grec correspond en écriture au S latin : il aurait fallu un K. La difficulté se trouve résolue, car les numismates ont retrouvé des pièces de Ponce Pilate présentant la même faute avec CAICAROC.

La pièce de l'œil gauche

C'est la pièce de l'œil gauche, jusqu'ici insuffisamment étudiée, qu'ont examinée et analysée Baima Bollone et Bolossino. Ils y ont aussi reconnu un lepton de Pilate


Du nouveau à propos des monnaies

Nous relatons par ailleurs les nouvelles découvertes qu'ont faites à propos des pièces de monnaie posées sur les yeux de l'« homme » du Linceul les professeurs Pier Luigi Baima Bollone et Nello Balossino.

Il ne semble pas que l'article de la revue italienne Avvenire qui rapporte l'affaire ait soulevé des échos dans la presse française, exception faite de l'article de Marc Dem dans sa Lettre Iota Unum du 31 août 96.

En revanche, selon Ian Dickinson, les journaux anglais ont repris assez largement l'information, de manière plus ou moins favorable selon qu'il s'agisse du Catholic Herald (19 juillet 96), du Times (8 juillet 96) ou du Daily Telegraph (9 juillet 96). D'autre part, le Catholic Herald du 12 juillet 96 avait cru pouvoir annoncer, de manière au moins prématurée, qu'à la suite de cette affaire le pape pourrait demander un nouveau test de datation.

La revue espagnole A B C, du 8 juillet 96 a consacré un grand et objectif article à l'identification de la monnaie par les chercheurs italiens.

 qu'ils ont pu comparer avec des monnaies conservées au British Museum. Ils ont lu les lettres TIB et, plus intéressant, le groupe de lettres LIS. Or, selon les numismates, LIS désigne la seizième année du règne de Tibère, c'est-à-dire l'année 29.

Ces découvertes permettent de localiser et de dater l'ensevelissement du crucifié du Linceul : en Judée peu après l'an 29.

Il faut cependant émettre une réserve tenant au fait que les lettres et dessins se distinguent mal des défauts du tissu dont ils ont les dimensions. Un doute peut donc subsister sur les résultats obtenus. Mais il nous semble que ce doute pourrait être levé et même le déchiffrement complété, car la nature chimique (oxydation de la cellulose) des reliefs des pièces est différente de celle des défauts du tissu.

Le Symposium de Nice sera l'occasion de demander qu'à l'issue des prochaines ostensions un nouvel examen soit fait sur la relique pour régler ce problème. Le R.P. Giuseppe Ghiberti, assistant du cardinal Giovanni Saldarini, custode du Saint Suaire, estime d'ailleurs nécessaire des travaux complémentaires pour confirmer l'identification des pièces. ■

*Daniel Raffard
de Brienne*

A propos du nombril de l'image

Un de nos amis, M. Paul Chaussée, fait observer que si le travail de M. Ian Dickinson (Rilt n° 1) démontre bien l'existence de l'image du nombril et donc la trace d'une gestation normale, cela n'implique pas une délivrance selon un mode qui contredirait le dogme catholique au sujet de la naissance virginale du Christ.



berius Caesar). The crook of the staff and the letters *UCAI* can be made out on the coin of the right eye. This in fact poses a problem because the Greek *C* corresponds in writing with a Latin *S*. There should in fact have been a *K*. This problem was solved when numismatists found some of Pontius Pilate's coins presenting the same mistake with *CAICAROC*.

The coin from the left eye

The coin from the left eye, which had not so far been sufficiently studied, was examined and analysed by Baima Bollone and Bolossino. They also recognised one lepton of Pilate, and they were able to compare it with coins kept at the British Museum. They read the letters *TIB* and, what is more interesting, the letters *LIS*. This, according to numismatists, indicates the sixteenth year of the reign of Tiberius, that is, the year 29 A.D.

These findings enable us to pinpoint where and when the crucified man was wrapped in the shroud, i.e. Judea not long after 29 A.D.

Certain reservations may be upheld however, because the letters and outlines are difficult to distinguish from defects in the cloth which are of the same size. Uncertainty can therefore remain concerning the results obtained. Nonetheless, we feel that this doubt could be removed and indeed the deciphering completed, as the chemical nature (oxidisation of the cellulose) of the raised image of the coins is different from that of the defects in the cloth.

The Nice Symposium will provide an occasion for a request to be made, after the coming exposition that a new examination be made on the relic to solve this problem. Moreover, Father Giuseppe Ghiberti, assistant to Cardinal Giovanni Saldarini, custodian of the Holy Shroud, considers it necessary to proceed with further studies to confirm the identity of the coins. ■

Le Linceul, le Graal et la Champagne

Nous avons reçu de M. Francis Consolin, en novembre 1995, une étude qui confirme et complète l'article du professeur Scavone (Rilt, n°1). En voici la partie la plus importante.

Peut-il y avoir un rapport entre un obscur roitelet breton (entendez de l'île de Bretagne), contemporain du roi Clotaire Ier (497-561), et le Linceul du Christ ? De toute évidence : non !

Mais le Saint Suaire peut-il avoir été introduit subrepticement et caché dans l'abondante littérature consacrée au Roi Arthur par des générations d'écrivains, chacun inventant et ajoutant quelque chose à l'œuvre de ses prédécesseurs ? Il me semble que oui. Au cours de ma quête, car c'en est une, j'ai découvert l'existence d'Agnès de France, sœur du roi Philippe

Auguste, qui fut de 8 à 14 ans impératrice d'Orient et mêlée une vingtaine d'années plus tard à la 4^e Croisade. Ce qui changea ma vision de l'histoire de cette période. Mais commençons par une chronologie des textes arthuriens :

1. Au milieu du VI^e siècle, le missionnaire britannique Gildas (St Gildas le Sage, 510-570) écrit : « De excidio et conquestu Britanniae », histoire des rois bretons, d'avant la conquête romaine jusqu'au départ des Romains.

2. Trois siècles plus tard, l'historien gallois Nennius développe le thème précédent dans son « Historia Britonum » (826). Il introduit le personnage d'Arthur dont il fait un « dux bellorum » (chef de guerre), héros national breton.

3. Dès le XI^e siècle, les écrivains gallois mentionnent le roi Arthur et ses exploits.

4. Geoffrey de Montmouth (1100-1154), écrivain gallois et évêque de St-Asaph, publie en latin une « Historia regum Britanniae » (1135).

5. Wace (1100-1175), poète anglo-normand, chanoine de Bayeux, écrit le « Roman du Brut » (1155), traduction en

langue vulgaire de l'Historia regum Britanniae » de G. de Montmouth.

6. Au début du XII^e siècle, parution du roman arthurien gallois « Peredur ». C'est le prototype du Perceval de Chrétien de Troyes.

7. Chrétien de Troyes (1135-1183) entreprend vers 1182 « Perceval et le conte du Graal » qu'il laisse inachevé.

8. Robert de Boron (XII^e siècle), poète bourguignon, publie « l'Estoire dou Graal » (entre 1183 et 1199).

Nous sommes maintenant à la phase préparatoire de la 4^e Croisade. Arrêtons momentanément cette chronologie afin d'examiner ce qu'a été l'introduction du Graal dans l'épopée arthurienne.

Dans « Peredus » le héros assiste à un festin au cours duquel passe un cortège : « ...une lance énorme du haut de laquelle le sang ruisselle est portée par deux hommes. Puis un grand plat sur lequel est une tête d'homme baignant dans le sang » ... « Il paraît assez probable que les auteurs gallois utilisent un récit plus ancien qui a servi de modèle au conte d'aventure que Chrétien de Troyes affir-



me avoir consulté » (Les littératures celtiques, Jean Marx, PUF 1959). En revanche, la tête coupée posée sur un plat rappelle la mort de Saint Jean Baptiste.

Chrétien de Troyes a modifié le récit. Son héros voit passer un chandelier, un grand plat et une lance qui saigne. Mais il ajoute deux innovations. L'une, connue de tous, est un Graal tenu par une pucelle. L'autre est le remplacement du nom Peredur par Perceval le Gallois. Ce nom n'a rien de gallois. C'est même du bon français médiéval et c'est l'équivalent de Clairvaux (Clair vallon). Clairvaux, c'est l'abbaye cistercienne édifiée par Bernard de Fontaine dans le Val d'Absinthe en Champagne, près de Bar-sur-Seine. C'est là que le futur Saint Bernard rédigea la Règle de l'Ordre de Cîteaux.

Que représentait le Graal pour Chrétien de Troyes ? Nul ne le sait puisqu'il laissa le récit inachevé. Etymologiquement c'est un plat. Les continuateurs de Chrétien donneront libre cours à leur imagination. Ainsi pour Robert de Boron, le Graal, devenu Saint Graal, était le calice dans lequel Joseph d'Arimathe recueillit le sang du Christ jaillissant de son flanc percé par la lance d'un soldat

The Shroud, the Grail and the French region of Champagne

The following is the essential part of a study sent to us by Mr. Francis Consolin in November 1995. It is a study which confirms and completes the article by Professor Scavone (Rilt No. 1).



Could there be a link between an obscure king of ancient Briton, who was a contemporary of Clotaire 1st of France (497-561), and Christ's Shroud ? Quite obviously, no !

But could the Holy Shroud have been surreptitiously included and hidden amid the abundant literature devoted to King Arthur by generations of writers, each one inventing and adding something to his predecessors' work ? I would be inclined to say yes. In the course of my quest, for indeed that is what it was, I discovered the existence of


Agnes of France, the sister of King Philippe Auguste, who from the age of 8 to 14 was Empress of the Orient, and twenty or so years later was involved in the 4th Crusade. This transformed the vision I had of the period. But first, let us begin by a chronology of the Arthurian texts.

1. In the middle of the 6th century, the British missionary Gweltaz (St Gweltaz the Sage, 510-570) wrote "De excidio et conquestu Britanniae", a history of Briton kings, from before the Roman conquest to the departure of the Romans.

2. Three centuries later, the Welsh historian Nennius developed this theme in his "Historia Britonum" (826). He introduced the character of Arthur, whom he made into a "dux bellorum" (war chief), a Briton national hero.

3. Welsh writers have mentioned King Arthur and his exploits from the 11th century onwards.

4. Geoffrey of Monmouth (1100-1154), a Welsh writer and bishop of St. Asaph, publi-

 shed a "Historia regum Britanniae" (1135) in Latin.

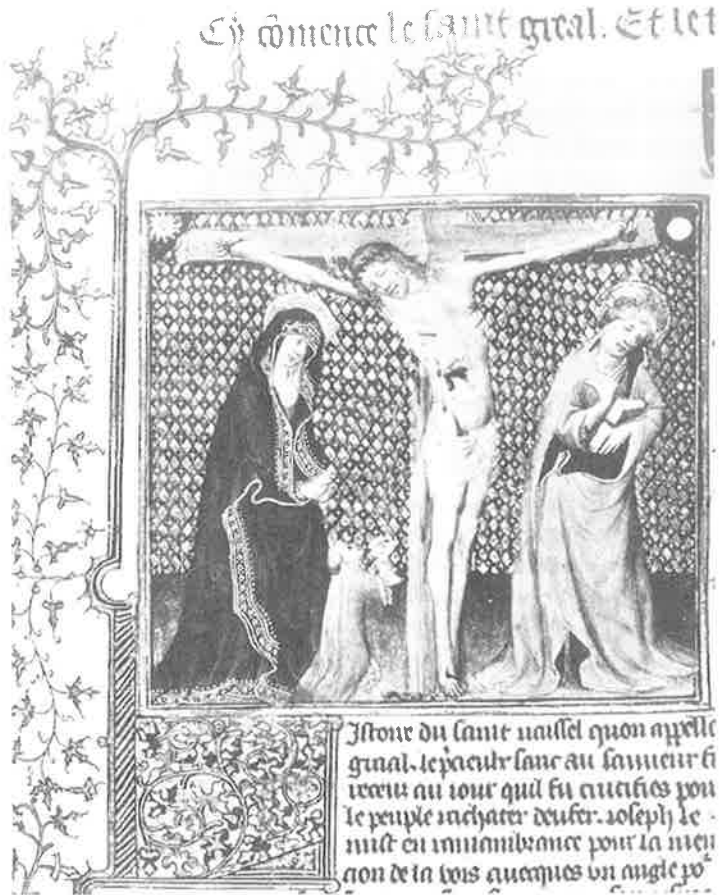
5. Wace (1100-1175), an Anglo-Norman poet, and canon of Bayeux, wrote the "Roman du Brut" (1155), a vernacular translation of G. of Monmouth's "Historia regum Britanniae".

6. In the beginning of the 12th century, the Welsh Arthurian tale "Peredur" was published. This is the prototype for Chrétien de Troyes' "Perceval".

7. Chrétien de Troyes (1135-1183) began "Perceval and the story of the Grail" in 1182, and died before finishing it.

8. Robert de Boron (12th century), a Burgundian poet, published "l'Estoire dou Graal" (between 1183 and 1199).

We have now reached the preparatory stage of the 4th




Un Saint Suaire à Rome ?

Un fils naturel du roi Hugues Capet, Gauzlin, archevêque de Bourges, reconstruisit la célèbre abbaye de Fleury, incendiée en 1026, dont il avait été nommé abbé en 1004. Il y déposa un certain nombre d'objets et de reliques qu'il avait acquis lors d'un voyage à Rome en 1013.

Michel Bur, dans son livre « Suger, abbé de Saint-Denis, régent de France » raconte :

« A Rome, Gauzlin s'était également procuré une relique du Saint Suaire. »

Qu'était cette relique ? Le Linceul était alors à Constantinople. S'agissait-il d'un fragment authentique envoyé par le patriarche ou l'empereur au cours de leurs tumultueux rapports avec la Rome papale ?

 romain, calice que les descendants de Joseph d'Arimathie auraient apporté en Bretagne.

Reprenons maintenant notre chronologie et allons au-delà du sac de Constantinople.

9. Vers 1220 un auteur inconnu publie « La Queste del Saint-Graal ». D'après le *Thésaurus de l'Encyclopedia Universalis* : « Le roman intitulé "La Queste del Saint-Graal", l'un des plus étranges de la littérature universelle, porte à



leur paroxysme toutes les possibilités du motif de la Quête... A la coïncidence dans chaque épisode de l'aventure et de sa signification correspond la double nature du Graal (physique : c'est le vase de la Cène, et mystique : il contient le corps de Jésus sous les apparences d'un homme blessé et ensanglanté), comme l'ambiguïté du roman lui-même : c'est un roman de chevalerie, mais c'est une œuvre spirituelle (on a même voulu y voir l'œuvre d'un cistercien, sur la foi de quelques parallélismes théologiques). »

Le Grand Larousse Encyclopédique explique au mot Graal : « Dans cette dernière œuvre "La Queste del Saint-Graal", écrite vers 1220, domine l'idéal religieux de l'ordre de Cîteaux... »

Il n'est pas concevable qu'elle ait pu ignorer l'existence du Linceul du Christ

Ainsi donc, une quinzaine d'années après le sac de Constantinople au cours duquel disparut le « sydoine de Notre Seigneur » (Robert de Clari), des inconnus que l'on suppose cisterciens auraient introduit un message caché à l'intérieur d'une des grandes épopées de la Chrétienté mé-

diévale. Mais que suggère l'histoire d'Agnès de France ?

Sœur du roi Philippe II Auguste, Agnès (1171-1220), devenue plus tard « Anne », était issue du troisième mariage du roi Louis VII avec Adèle de Champagne. Une fille du premier mariage de Louis VII, Marie, comtesse de Champagne par son union avec un frère d'Adèle sera la « protectrice » de Chrétien de Troyes.

La jeune Agnès épouse à huit ans Alexis II Comnène empereur byzantin assassiné en 1183. En 1199, la noblesse de Champagne s'engage à se croiser, mais la mort du comte de Champagne l'empêche de prendre la tête de la croisade. Le Grand Larousse précise qu'« en 1204 Agnès entra en relation avec les barons de la 4^e croisade ». Mais il n'est pas concevable qu'elle ait été coupée de sa famille, pas plus qu'elle ait pu ignorer l'existence du Linceul du Christ.

Maintenant que la boucle est bouclée, nous découvrons quelle place tiennent, bien avant Geoffroy de Charny, la Champagne et les Champenois dans l'histoire du Saint Suaire. C'est aussi en Champagne que naîtra le conte du Graal, peu après que le comte Henri de Champagne, patron de Chrétien de Troyes, ait visité Constantinople en 1147.. ■

Francis Consolin



Crusade. Our chronology will end here momentarily while we examine in what way the Grail was introduced into the Arthurian epic.

In "Peredus", the hero attends a banquet during which there is a procession where « a huge lance dripping with blood was carried by two men. There followed a large platter containing a man's head in a pool of blood » ... « It seems quite probable that the Welsh authors were using a more ancient account which served as a model for the adventure story which Chrétien de Troyes claims to have consulted. » (Les littératures celtiques, Jean Marx, PUF 1959). On the other hand, the head on a platter recalls the death of John the Baptist.

Chrétien de Troyes modified the account. His hero sees a procession which includes a candlestick, a large platter and a lance dripping with blood. But he made two new additions. One of them well known, is a Grail held by a maiden. The other is the replacement of the name Peredur by Perceval the Welshman. This is no Welsh-sounding name. It is in fact mediaeval French and is the equivalent of Clairvaux (Clairvallon = Clear valley). Clairvaux is the Cistercian abbey built by Bernard de Fontaine



in the Val d'Absinthe in the French region of Champagne, near Bar-sur-Seine. It is the place where the future Saint Bernard drew up the Rule of the Cistercian Order.

What did the Grail represent for Chrétien de Troyes? Nobody knows as he left the account unfinished. If we look at the etymology, it is a platter. Chrétien's successors gave free rein to their imagination. And so for Robert de Boron, the Grail became the Holy Grail, and was the chalice in which Joseph of Arimathea collected the blood of Christ as it flowed from his side pierced by the Roman soldier's lance. Joseph of Arimathea's descendants are supposed to have brought this chalice to Briton.

We shall now return to our chronology and go beyond the sack of Constantinople.

9. Around 1220, an unknown writer published "La Queste del Saint-Graal". The Thesaurus of the Encyclopædia Universalis has this to say: "The tale entitled 'La Queste del Saint-Graal', one of the strangest in universal literature, takes all the possible motives for the Quest to their extreme... In each episode, there is a meaning lying alongside the adventure. Similarly we find a dual nature in the Grail (in the physical sense, it is the

cup from the Last Supper and in a mystical sense, it contains the Body of Jesus appearing as a wounded man covered in blood). The tale itself can be read on two levels. It is a tale of chivalry, but it is also a spiritual work (some have even tried to see it as the work of a Cistercian monk, finding some theological parallels)."

The Grand Larousse Encyclopédique gives the following explanation for the word Grail: "In this latter work (La Queste del Saint-Graal), written around 1220, the religious ideal of the Cistercian Order can be seen to dominate..."

*It is inconceivable
that she could
have not known
about the existence
of Christ's shroud*

And so, about fifteen years after the plunder of Constantinople, during which the "sydoine of Our Lord" (Robert de Clari) disappeared, some unknown people, thought to be Cistercians, inserted a hidden message in one of the great epics of mediaeval Christendom. But what can the story of Agnès de France tell us?

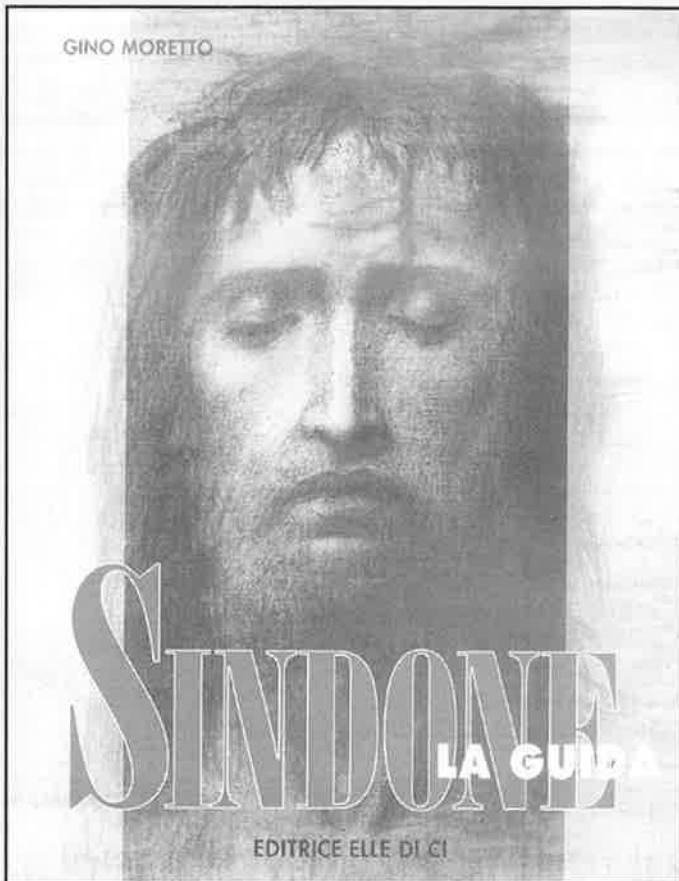
Agnès (1171-1220) was the sister of King Philippe II Auguste, and later became "Anne". She was born of the third mar-

riage of King Louis VII with Adèle de Champagne. A daughter from the first marriage of Louis VII, Marie, Countess of Champagne by her marriage with a brother of Adèle, was to become the "protectress" of Chrétien de Troyes.

Young Agnès was married at the age of eight to Alexis II Comnène, the Byzantine emperor assassinated in 1183. In 1199, the nobility of Champagne enlisted as Crusaders, but the Count of Champagne died before he was able to take command of the crusade. The Grand Larousse points out that "in 1204, Agnès made contact with the Barons of the 4th Crusade". However, it is inconceivable that she should have been cut off from her family, or that she could have not known about the existence of Christ's shroud.

Now that we have come full circle, we learn what role the region and the people of Champagne played in the history of the Holy Shroud, well before any mention is made Geoffroy de Charny. The region of Champagne is also the birthplace of the Story of the Grail, which appeared not long after Count Henri de Champagne, the patron of Chrétien de Troyes, visited Constantinople in 1147. ■

Francis Consolin



Sindone, la guida

Gino Moretto, secrétaire du *Centro Internazionale di Sindonologia* de Turin, vient de publier sous ce titre, aux éditions Elle Di Ci, un superbe ouvrage qui donnera aux pèlerins des ostensions de 1998 et de 2000 l'essentiel des informations concernant le Linceul.

Ce "guide" se présente comme une forte plaquette de grand format comportant 80 pages, et vendue au prix très modéré de 15 000 lire.

Préfacée par le cardinal Saldarini, archevêque de Turin et custode de la relique, l'œuvre de Gino Moretto présente d'abord le Linceul, puis en résume l'histoire. Les recherches et études scientifiques sont ensuite exposées. Sont enfin évoquées les décisions des autorités de l'Eglise depuis Pie XI.

Le texte laisse une très large place à une iconographie de grande qualité. ■

L'impossible objet

M. André Cherpillod a édité lui-même un petit livre qu'il a écrit sous le titre : "Le Suaire de Turin, l'impossible objet". L'auteur, par ce titre plutôt provocateur, entend souligner la contradiction irréductible qui oppose le fameux test au Carbone 14 de 1988 à l'ensemble des recherches menées sur le Linceul. Ce livre résume fort bien ce que l'on sait, sur les divers plans, du précieux linge. L'auteur a visiblement une bonne connaissance de la littérature sindonologique. Et il a le talent d'en tirer clairement la substance.

(162 pages, 90 F, 100 F franco, André Cherpillod, La Blanchetière, France 72 320 Courgenard).

A propos du livre de Serge Fanchette

Marcel Alonso a écrit dans notre n°1 avec beaucoup de modération, ce qu'il fallait penser du livre de M. Fanchette. Il a fait remarquer combien cet auteur avait entrepris, avec beaucoup plus de suffisance que de compétence, de "déter-

truire" les preuves d'authenticité du Linceul, à seule fin de promouvoir une thèse qui se fonde sur une interprétation des visions de Catherine Emmerich dont il tire que le Linceul ne serait qu'une copie tirée miraculeusement au Moyen Age du véritable Saint Suaire disparu depuis lors. Or cette thèse récente présentée comme une découverte toute récente, n'a même pas le mérite de la nouveauté. Elle avait déjà été soutenue par le chanoine A. Thiéry en 1905, dans un livre édité à Louvain: "Une copie du Suaire de Turin".

Conférences du R. P. Loring

Nous signalons à nos amis hispanisants que le R. P. Jorge Loring, SJ, a édité en vidéocassette un grand nombre de conférences en langue espagnole. Plusieurs d'entre elles se rapportent au Linceul de Turin. Citons :

1. La autenticidad de la Sabana Santa de Turin.
2. La Sabana Santa y el carbono - 14 (invalides de esta prueba).
3. La Sabana Santa y el Sudario de Oviedo.

Ecrire à : P. Jorge Loring, Apartado de Correos, 2564, 11 080 Cadiz (España).

Une exposition itinérante

M. Roland Marghieri, conservateur du musée du Cimiez à Nice, a réalisé une exposition mobile sur le Linceul. Elle se compose de 28 panneaux mesurant 190 cm sur 60 et d'un panneau-titre de 120 sur 90 qui peut être placé à l'extérieur. 9 lampes à pince assurent l'éclairage. Le tout pèse 180 kgs. Les panneaux, numérotés et reliés entre eux, peuvent se disposer de différentes manières en fonction du lieu d'exposition.

Un de nos amis, M. Barth, a pu récemment présenter cette exposition dans plusieurs localités de la région de Vaison-la-Romaine. Toute personne intéressée peut imiter son exemple. L'exposition peut, si on le désire, être accompagnée de conférences et de ventes de livres.

La réalisation et l'entretien justifient un droit de location : en principe 3 500 F pour un mois ou 2 500 F pour quinze jours (facilement couverts par les offrandes des visiteurs).

Ecrire à M. Marghieri, musée du Cimiez, place du Monastère, 06 000 Nice, (Tél : 04 93 81 00 04).

Nouvelles de Grande-Bretagne

Les catholiques de Long Crendon, en Grande-Bretagne, ont inauguré en 1971 une église neuve bâtie sur un plan polygonal (douze côtés) et consacrée à « Our Lady of Light ». Ils y ont installé un fac-similé de la photographie du Linceul prise par Enrie en 1933. La plaquette qui présente l'église contient un texte intéressant, de plusieurs pages, sur l'authenticité et la signification de la relique.



La fête du Saint-Suaire à Nice

Les Pénitents Rouges de Nice et le délégué régional du Cielt, le docteur Gaston Ciaïa, ont institué une célébration annuelle de la fête du Saint Suaire dans la capitale de la Côte d'Azur. La fête de mai 1995 avait été marquée par des cérémonies civiles et religieuses et par un colloque international. En mai 1997, des cérémonies plus importantes encore se dérouleront autour du Symposium International organisé par le Cielt.

La fête de mai 1996 a été volontairement modeste. Elle a cependant comporté une messe du Saint Suaire (conçue par le pape Jules II

en 1506) solennelle, une conférence de presse et une conférence du docteur Ciaïa. En outre, le tableau de Balduino (1660) représentant l'ensevelissement du Christ et le Linceul a été exposé au Musée d'Art Contemporain pendant tout le début de l'année. Enfin, les Pénitents Rouges ont acquis de nos amis américains une photographie du Linceul en grandeur réelle. Elle a été exposée dans la chapelle du Saint Suaire.

Les Niçois, toujours actifs, ont pu faire intégrer un texte important sur le Linceul et sur le Symposium de 1997 dans les pages de la Ville de Nice sur Internet. ■

Le Linceul et la presse

Les Actes du Symposium de Rome ont fait l'objet d'un certain nombre d'articles de presse. Signalons tout particulièrement une excellente analyse de Don Luigi Fossati dans le mensuel italien *Studi Catolici*, n° 424 de juin 1996, pages 438 à 440. On trouve une autre bonne recension dans le Newsletter n° 43 de juin-juillet 1996, pages 28 et 29, de nos amis de la British Society for the Turin Shroud. Les pages 26 et 27 sont consacrées au futur Symposium de Nice.

Les différents événements intéressants le Linceul ont fait aussi l'objet d'articles. Signalons, par exemple, les reportages de Nice Matin au sujet de la fête du Saint Suaire. Et aussi l'éditorial de *La lettre des amis de l'abbé Jean Carmignac* n° 27 d'avril 1996, consacré à l'émission télévisée du 26 février signalée dans le n° 1 de notre Rilt.

D'autres articles récents ont été consacrés au problème de l'authenticité du Linceul. Parmi eux, il est juste de faire une large place à un article signé Pierre Lachkareff et publié dans un hebdomadaire très populaire et à large diffusion, *France Dimanche*, n° 2589 du

13 avril 1996. Cet article, intitulé : « Et si ce morceau de tissu était la preuve de la Résurrection du Christ ? », est excellent et touche un public large et jusqu'ici peu averti. On nous a signalé un article beaucoup plus ancien paru en novembre-décembre 1989 dans le n° 183 de la revue *Le Monde du Graal*. Ce long article, traduit de l'auteur allemand Richard Steinach, contient de très bons éléments mais est à la fin entaché d'ésotérisme.

Un article de pure désinformation

Nous devons signaler aussi un article de pure désinformation paru le 3 juillet 1996 dans *Le Monde*, un grand quotidien qui aime se forger une réputation d'extrême sérieux. Pour ne pas déroger à cette réputation, le journal a recouru pour cet article à la signature du R.P. Maldamé, un dominicain doyen de Faculté. L'article lui-même, très shabilement construit et rédigé, affirme la validité des résultats de l'essai au Carbone 14, prétexte pris que la probité des scientifiques l'ayant effectué ne peut être mise en cause (selon l'article

Science an the Shroud

La très belle revue The Mission, de l'University of Texas (Health Science Centre at San Antonio), a consacré une partie de son numéro de printemps 1996 (vol. 23 n°1) au Linceul. La couverture reproduit le visage de l'image d'après un cliché d'Enrie et avec le titre : « Secrets of the Shroud ».

Le titre est justifié par un excellent article qui, intitulé "Science and the Shroud", donne un compte rendu des travaux du professeur Garza-Valdès dont nous avons donné un bref aperçu dans la Lettre Mensuelle du Ciel n° 64 (d'après le Newsletter n° 39). On se rappelle que, d'après les chercheurs de l'Université du Texas, les fils de lin du Linceul seraient couverts de concrétions produites par un organisme vivant, le Lichenothelia. Ces concrétions, plus ou moins récentes, auraient pu "rajeunir" le Carbone 14.

Nous rappelons à ce sujet notre note intitulée : « Un article de Famiglia Cristiana » et publiée dans le n° 1 de Rilt (page 24). Nous y rappelions que le custode du Linceul, le cardinal Saldarini, dénie toute authenticité aux échantillons de tissu qui ont été remis au professeur Garza-Valdès.

de *Nature* qui ne parle de rien de semblable). Deuxième argument : le mémoire (largement

éculé) de Pierre d'Arcis dont le vénérable religieux démontre le sérieux en s'appuyant sur des événements qui ne sont connus que par le mémoire ; c'est ce que l'on appelle une pétition de principe. Enfin, dernier argument, l'auteur soutient avec beaucoup d'aplomb qu'il suffit de frotter un linge sur un bas-relief enduit de colorant pour obtenir l'image du Linceul ; le procédé aurait été largement décrit, dit-il, dans des revues scientifiques comme *La Recherche* (sic). Tout cela prouve largement la fausseté du Linceul auquel ne croiraient plus, nous affirme-t-on, que des dévots de mauvaise foi. Le président du CIELT a, dès le 6, envoyé une lettre rectificative au journal qui s'est, bien entendu, abstenu de la publier. Il en a envoyé une copie à d'autres journaux et a répondu à l'article sur les ondes d'une radio parisienne.

Le R.P. Maldamé a néanmoins publié dans le journal catholique *La Croix*, du 19 juillet 1996, un article sur le même thème, mais sur un ton plus « cafard », intitulé : « La prière ne s'arrête pas aux images ». Un simple extrait en donnera une idée : « L'étude historique faite au début du siècle par le chanoine Ulysse Chevalier et les documents d'archive qu'il a publiés prouvent que le suaire, apparu au milieu du XIV^e siècle à Lirey, près de Troyes, en Champagne, n'échappe pas à la règle qui vaut pour tous les suaires présentés à l'époque à la dévotion populaire (une quarantaine). L'enquête alors menée a permis de trouver le fabricant ; les autorisations ultérieures données par l'autorité ecclésiastique (le pape Clément VII en 1390) imposent que soit explicitement dit aux fidèles que le tissu montré n'a

pas enveloppé le corps du Christ, puisqu'il n'en est qu'une représentation. L'analyse scientifique faite par datation au Carbone 14 confirme les conclusions des historiens ». Tout là-dedans est habilement faux ou tendancieux. Bien entendu, le président du CielT a envoyé une lettre circonstanciée au directeur de *La Croix*. ■

C'est la fête de Walter Mc Crone

Nous relations dans notre dernier numéro, d'après des journaux anglais et américains, les mésaventures scientifiques du célèbre Walter Mc Crone, « l'expert » dont les adversaires de l'authenticité du Linceul ne manquent jamais de rapporter les précieux avis. La revue Science et Vie de juillet 1996 donne toutes précisions sur la fameuse affaire de la carte du Vinland. On y apprend que toutes les recherches et expertises démontraient l'authenticité du document copié au XVe siècle, mais que Walter Mc Crone n'en avait cure et soutenait la falsification sur sa seule et douteuse recherche chimique. Selon lui, l'encre contenait un pigment commercialisé en 1920. On retrouve là exactement la même attitude que celle qu'il aura un peu plus tard à l'égard du Linceul.

Le Linceul au Sri Lanka

Le Sri Lanka, qui compte moins de 7,5% de chrétiens pour 70% de bouddhistes, 15% d'hindouistes et 7,5% de musulmans, s'intéresse quand même au Linceul. L'hebdomadaire The Island-Sunday y a reproduit le 21 avril 1996 l'article du Sunday Telegraph que nous avons analysé dans le premier numéro de notre Revue (page 15). C'est dire que le «singlet oxygen» a encore frappé ! Mais, très sportivement, l'hebdomadaire de Ceylan, dès le 28 avril, a publié une excellente mise au point du correspondant du CIELT au Sri Lanka, l'abbé Arnaud Rostand, sous le titre : «The Shroud of Turin an Identity Card of Christ». Une fois de plus, une attaque contre l'authenticité du Linceul aura permis de faire connaître la vérité.

Une estampe sur étoffe de soie

Une rare estampe italienne du XVIII^{ème} siècle fait mémoire de l'ostension de 1703 en présence de la famille royale de Savoie.

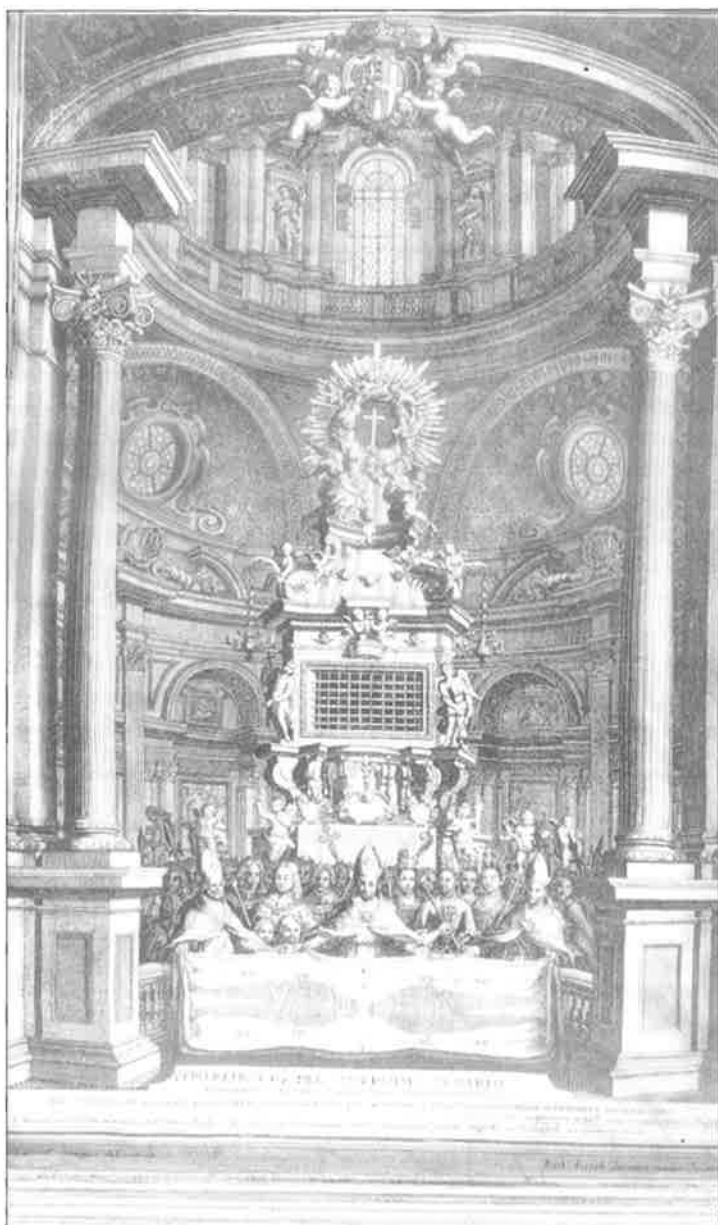
L'estampe, certainement rare, dont il s'agit ici est une œuvre italienne du début du XVIII^{ème} siècle représentant une exposition du Saint Suaire de Turin.

Descriptif : Format de 38 sur 25 cm dans un cadre de bois doré de 44 sur 29 cm en disposition verticale. Bonne impression sur satin de soie. Encre noir sur fond crème. Protection sous verre.

Excellente conservation dans son état apparent d'origine.

Le dessin est de Cesare Giulio Grampin (1650-1732). La gravure est datée de 1703 par son auteur Giuseppe Bartolomeo Tasnière (1675-1752), graveur au burin de scènes religieuses.

Légende au bas de l'œuvre : VERO RITRATTO DEL SANTISSIMO SUDARIO rapresentato al pubblico nella reggia capella, e



dedicato all'altezza di Madama Reale Maria Giovanna Battista Duchessa di Savoia, Principessa di Piemonte, Regina di Cipro. Dall'umilissimo et fed.mo seruo, et suddito Giovanni Boglietto. Si stampa e si vendone in Torino sotto li Portici di Piazza Castello all'Insegna del Santissimo Sudario dal medesimo Giovanni Boglietto con Privilegio di Sua Altezza Reale.

Références. La datation de l'ostension représentée par les artistes a fait l'objet d'une information auprès de Don Luigi Fossati, professeur à l'Institut Don Bosco de San Benigno Canavese (Torino), qui a communiqué la référence suivante la précisant sans conteste. Nous la transcrivons telle quelle, extraite du volume-souvenir de L'Ostensione della S. Sindone (Torino 1931), à la page 56, numéro 17 où l'estampe est ainsi décrite :

Ostensione del 1703 dalla balaustrata della R. Cappella, presenti il Duca Vittorio Ame-

A print on silk

A rare italian print of the 18th century bears witness to the 1703 exposition in the presence of the royal family of Savoie.



The print that concerns us is certainly very rare. It is an Italian work dating back to the beginning of the 18th century which represents an exposition of the Turin Shroud.

Description : Size 38 x 25 cm in a golden wooden frame which measures in the vertical, 44 x 29 cm. Good print on silk satin. Black ink on a cream background. Protected under glass. Excellently preserved, apparently in its original state.


The drawing is by Cesare Giulio Grampin (1650 - 1732). The engraving is dated 1703 by its artist, Giuseppe Bartolomeo Tasnière (1675 - 1752), an engraver of religious scenes.

The inscription at the bottom of the work is: VERO RITRATTO DEL SANTISSIMO SUDARIO rapresentato al publico nelle reggia capella, e dedicato all'altezza di Madama Reale Maria Giovanna Battista, Duchessa di Savoia, Principessa di Piemonte, Regina di Cipro. Dall'umilissimo ed fed.mo seruo, et suddito Giovanni Boglietto. Si stampa e si vendone in Torino sotto li Portici di Piazza Castello all'Insegna el Santissimo Sudario del medesimo Giovanni Boglietto con Privilegio di Sua Altezza Reale.

References. The dating of the exposition represented by the artists was forwarded to Don Luigi Fossati, professor at the Don Bosco Institute in San Benigno Canavese (Turin). He sent the following reference specifying that there was no doubt surrounding it. We shall reproduce it as it is, an extract of the souvenir volume for L'Ostensione della S. Sindone (Turin 1931), page 56, number 17, where the

A propos du Suaire de Cahors

M. Jacques Burel nous signale que le Suaire de Cahors, que nous signalions dans le n° 1 de la Rilt, est connu comme étant une « coiffe ». Il s'agirait donc d'un « soudarion » et non d'un linceul. Toutefois, le R.P. Solé le signale, dans son « La Sabana Santa de Turin » (Bilbao 1986), parmi les copies du Linceul. Mais le R.P. Solé cite aussi, par exemple, le Suaire de Cadouin qui ne porte aucune image et qui donc, s'il est un faux suaire, n'est pas une copie du Linceul. On s'y perd !


 print is described as follows :

Ostensione del 1703 dalla balaustrata della R. Capella, presenti il Duca Vittorio Amedeo II, Anna d'Orléans e i Reali Principi. Stampa, incisa da Bart. Giuseppe Tasnière, edita da Giovanni Boglietto, dedicata « all'Altezza di Madam Reale Maria Giovanna Battista Duchessa di Savoia Principessa di Piemonte Regina di Cipro ». 0,38 x 0,25 ; Tav. XXXI. Bibliotheca di S.M. il Re.

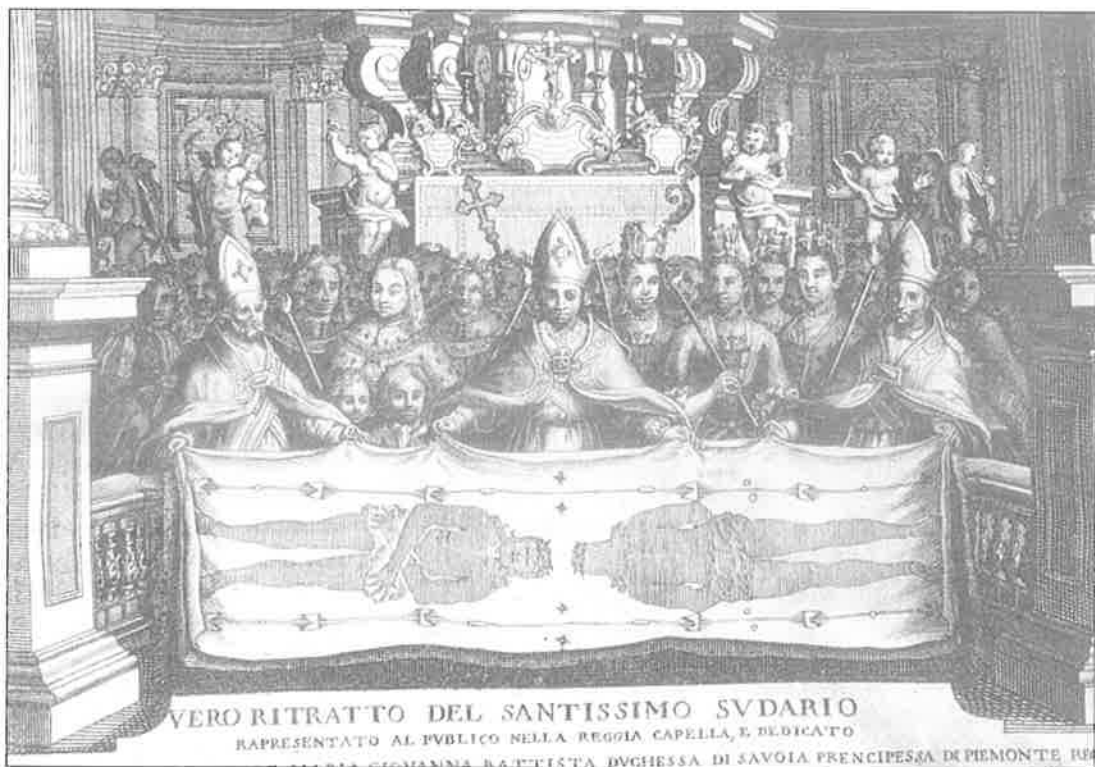
He also filled in the names of the royal princes present in the print: Vittorio Amedeo Filippo born in 1699 (died

1715) and Carlo Emmanuele (III) born in 1701 (died 1773). Don Luigi Fossati's documentation is just as interesting for its illustrations of the Holy Shroud showing other expositions over the two or three decades before or after 1703. Some of them have given rise to prints on silk. One of them is very similar to the original. It is earlier and bears an inscription to the first three daughters born of the same royal couple, Princesses Marie Adelaïde, Anna Mari and Maria Ludovica.

Comments. The members of the royal family of Savoie

 deo II, Anna d'Orléans e i Reali Principi. Stampa, incisa da Bart. Giuseppe Tasnière, edita da Giovanni Boglietto, dedicata « all'Altezza di Madama Reale Maria Giovanna Battista Duchessa di Savoia Principessa di Piemonte Regina di Cipro ». 0,38 sur 0,25 ; Tav. XXXI. Bibliotheca di S. M. Il Re.

De même ont été complétés par ses soins les noms des princes royaux présents sur l'estampe : Vittorio Amedeo Filippo né en 1699 (mort en 1715) et Carlo Emmanuele (III) né en 1701 (mort en 1773). La documentation de





Don Luigi Fossati est tout aussi intéressante pour l'iconographie du Saint Suaire en signalant d'autres ostensions au cours des deux ou trois décennies antérieures ou postérieures à 1703. Certaines ont donné issue à des estampes tirées sur étoffe de soie. L'une d'elles est à rapprocher de la précédente. Elle lui est antérieure et porte dédicace aux trois filles premières nées du même couple royal, les princesses Marie Adélaïde, Anna Mari et Maria Ludovica.

Commentaires. Les membres de la famille royale de Savoie cités à l'ostension de 1703 sont représentés sur l'estampe en léger retrait sur les trois ecclésiastiques mitrés qui montrent l'insigne relique au peuple. Ce sont : Le prince régnant Victor-Amédée II (1666-1732), duc de Savoie (1675), roi de Sicile (1713-1720), roi de Sardaigne (1720-1730). Abdique en 1730. Il est en 1703 âgé de 37 ans. Il porte le collier de la Toison d'Or.

La reine Anne. De nationalité française, fille de Philippe duc d'Orléans. A été épousée par Victor-Amédée en 1684. Au mariage, l'époux a 18 ans, l'épouse en a 15, union féconde marquée par une première naissance en 1685, celle d'Adélaïde.

Les deux princes : Vittorio Amedeo Filippo et Carlo Em-



mentioned in the exposition of 1703 are represented in the print slightly set back from the three mitred ecclesiastics who are showing the holy relic to the people. They are the reigning prince Victor-Amadeus II (1666 - 1732), who became Duke of Savoie (1675), King of Sicily (1713 - 1720), King of Sardinia (1720 - 1730). He abdicated in 1730. In 1703, he was 37 years old. He was a member of the Order of the Golden Fleece.

Also represented was Queen Anne. She was of French nationality, the daughter of Philippe Duke of Orleans. In 1684, she married Victor-Amadeus. At the time, the groom was aged 18 and the bride 15. From their fruitful union was born Adélaïde in 1685, the eldest.

The two princes Vittorio Amedeo Filippo and Carlo Emmanuele mentioned above, who were aged 4 and 2 years respectively. They stand in front of their father. The younger of the two became King of Sardinia (1730-1773).


By 1703, of the three eldest daughters, Anna Mari was dead. Adélaïde had left her family in 1687 to marry Louis de Bourbon, the "second" dauphin of France. In 1701, she became the wife of Philip V of Spain.

The person to whom the print is dedicated, Maria Giovanna (her presence is not mentioned) was the mother of the reigning prince. She was the widow of Charles-Emmanuel II (1634 - 1675), and died in 1724. Marie-Jeanne was the sister of the last Duke of Nemours.

*The ceremony
is taking place
in the Royal Chapel
of the Cathedral
of San Giovanni
in Turin*

The exposition of 1703 shown in the print, which is almost three centuries old, is testimony to the religious and civil splendour of the time and the popular fervour which accompanied it. The royal family, its court and its guests are in full ceremonial dress, which is enhanced and personalised by the prestigious decorations and refined dress. The lighted candles which are carried symbolise the Resurrection.

The ceremony is taking place in the Royal Chapel of the Cathedral of San Giovanni in Turin, which has just been erected by Guarino Guarini (1624 - 1683) to house perma-


 nently the Holy Shroud, which has stayed in the town since 1578.

The high vault and columns are visible. In the centre, also visible is the huge altar by Bertola, surmounted by the sanctuary in which the shroud was placed in 1694, and where it can still be seen today. Guarini is celebrated as one of the most influential promoters of baroque art in Northern Italy.

The print has conserved the event for us today, in its magnificent surroundings and in all its detail. From an artistic point of view, it is clearly in the classical style and in the best taste of the illustrators of the time. Its quality confirms the perfection of silk printing methods, for which the Italians were recognised, and it remains as a rare testimony. ■

Charles Coulet

N.B. Proposals to buy the work may be addressed to the author of the article (Dr. Coulet, 79 bd de Châteaudun, 45000 Orleans) France or to the Cielt which will forward them.

 manuele que nous avons déjà cités sont âgés respectivement de 4 et 2 ans. On les voit placés devant leur père. Le plus jeune régnera comme roi de Sardaigne (1730-1773).

En cette date de 1703, des trois sœurs premières nées, Anna Mari est morte. Adélaïde a quitté sa famille en 1687 pour s'unir à Louis de Bourbon, « second » dauphin de France. Elle sera devenue en 1701 l'épouse de Philippe V roi d'Espagne.

La dédicataire de l'estampe, Maria Giovanna (sa présence n'est pas mentionnée) est la mère du prince régnant. Veuve de Charles-Emmanuel II (1634-1675), elle décédera en 1724. Marie-Jeanne était la sœur du dernier duc de Nemours.

*La cérémonie
se déroule dans le
cadre de la nouvelle
Chapelle Royale
de la cathédrale
San Giovanni
de Turin*

Fixée sur l'estampe et bien-tôt triséculaire, l'ostension de 1703 témoigne des fastes religieux et civils de l'époque et de la ferveur populaire qui s'y associe. La famille royale, sa cour et ses invités sont en grand ap-

parat relevé et diversifié par de prestigieuses décorations et des toilettes raffinées. Les cierges allumés et portés en main symbolisent la Résurrection.

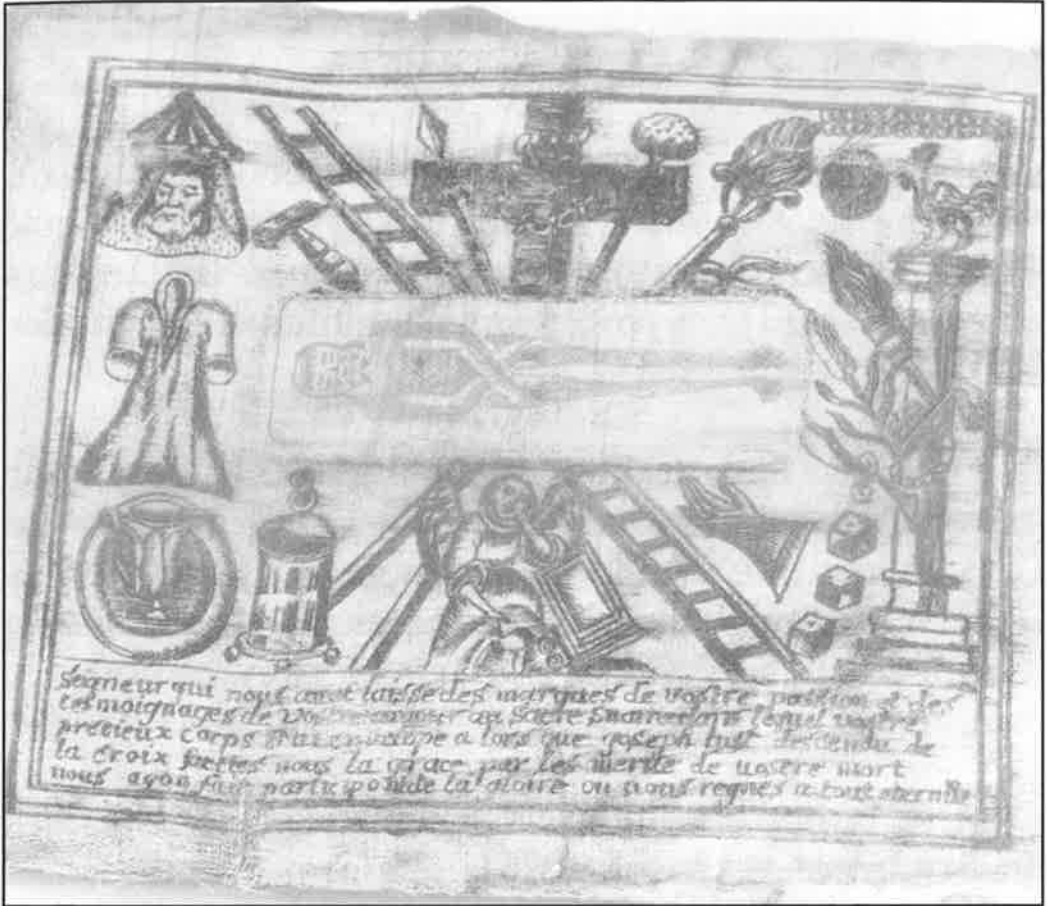
La cérémonie se déroule dans le cadre de la nouvelle Chapelle Royale de la cathédrale San Giovanni de Turin que vient d'ériger spécialement Guarino Guarini (1624-1683) pour abriter définitivement le Saint Suaire fixé dans cette ville depuis 1578.

On en voit la voûte élevée et les hautes colonnes. Au centre, le colossal autel de Bertola surmonté du sanctuaire dans lequel il a été déposé en 1694 et conservé jusqu'à nos jours. Guarini est célébré comme un des promoteurs les plus influents de l'art baroque en Italie du Nord.

L'estampe nous a gardé en ses détails l'événement et son cadre. Du point de vue artistique sa maîtrise est toute classique et dans le meilleur goût des illustrateurs de son temps. Sa qualité confirme la perfection reconnue des procédés italiens de l'impression sur soie dont elle demeure un rare témoin. ■

Charles Coulet

Note: Des propositions d'achat de l'œuvre peuvent être adressées à l'auteur de l'article (Dr Coulet, 79 bd de Châteaudun, 45000 Orléans) ou au Cielt qui transmettra.



Une copie du Suaire de Besançon

Le séjour du Linceul à Saint-Hippolyte, en Franche-Comté, pendant la première moitié du XV^e siècle, est à l'origine de copies, dont la plus célèbre fut le fameux Saint Suaire de Besançon, détruit en 1794. Ce suaire de Besançon, le seul faux suaire qui ait porté une image du crucifié, n'en montrait que la moitié face, maladroitement imitée de l'image du Linceul de Lirey-Turin. Il a lui-même engen-

dré une abondante production de copies de toutes dimensions (36, 40, 50, 70 cms), brodées sur soie, peintes ou imprimées. Le musée Granvelle de Besançon en possède deux.

Une de nos correspondantes bisontines, Mme Simone G. Mathey, a réuni une collection de quinze de ces tableaux.

Notre photographie représente l'un d'eux, imprimé sur tissu. ■

III^e Symposium Scientifique International sur le Linceul de Turin

Après les Symposiums de Paris en 1989 et de Rome en 1993, dont le retentissement scientifique reste présent dans toutes les mémoires, le Cielit organisera son III^e Symposium scientifique international à Nice les 12, 13 et 14 mai 1997.

La capitale de la Côte d'Azur a gardé un souvenir très vif du séjour que le Linceul y fit à partir de 1537, alors que la ville appartenait aux Ducs de Savoie. Une très belle chapelle ancienne ainsi que la Confrérie des Pénitents rouges y portent toujours le nom du Saint Suaire.

Notre Symposium coïncidera avec les festivités qui marqueront, en mai 1997, la fête annuelle du Saint Suaire et le 460^{ème} anniversaire de l'arrivée de la relique à Nice. Organisées par la Confrérie des Pénitents rouges, ces festivités comporteront notamment le dimanche 11 mai, la grand-messe solennelle du Saint Suaire instituée par le pape Jules II en 1506.

Vous trouverez tous les renseignements nécessaires dans le dépliant joint à ce numéro.

Third International Scientific Symposium on the Turin Shroud

Following on from the memorable symposia held in Paris 1989 and Rome in 1993, both of which created quite a stir in scientific circles, the Cielit will be organizing its third International Scientific Symposium in Nice on the 12th, 13th and 14th of May 1997.

The capital of the Côte-d'Azur has always kept the memory of the Shroud alive since its stay there dating to 1537, when the city belonged to the Dukes of Savoie. There is a very beautiful old chapel as well as the Order of the « Red Penitents », which still bear the name of the Holy Shroud.

Our symposium, in May 1997, will coincide with the festivities marking the annual feast of the Holy Shroud and the 460th anniversary of the relic's arrival in Nice. These festivities will be organized by the « Red Penitents » and, on the 11th of May, will include Solem High Mass of the Holy Shroud instituted by pope Julius II in 1506.

You will find all the necessary details and information on the leaflet included in this issue.

Topics addressed in the news in brief

NEWS ABOUT COINS

echoes in the British papers of the article from *Avenire*, (P. 4).

REGARDING THE UMBILICUS OF THE IMAGE

a regular uterine gestation does not mean a regular delivery, (P. 5).

A HOLY SHROUD IN ROME

Gauzlin, Archbishop of Bourges (France) and son of King Hugues Capet, acquired a relie of the Holy Shroud in Rome in 1013, (P. 9).

SINDONE, LA GUIDA

Holy Shroud handbook produced by the Centro Internazionale di Sindonologia di Torino, (P. 11).

The SHROUD, THE IMPOSSIBLE OBJECT

a summary by André Cherpillot of how all previous tests contradict the carbon 14 results, (P. 12).

CONCERNING SERGE FANCHETTE'S BOOK

there is nothing new in Mr Fanchette's core thesis, (P. 12).

CONFERENCES BY JORGE LORING S.J.

video tapes on the Shroud (Spain), (P. 12).

A TRAVELLING EXPOSITION

a kit comprising several panels and lights which can be easily assembled in order to display reproduction of the Shroud in public places, (P. 12).

NEWS FROM GREAT BRITAIN

a facsimile of the Shroud in a church at Long Crendon (P. 12).

FEAST OF THE HOLY SHROUD IN NICE

a very active society in Nice, (P. 13).

PRESS REVIEW, (P. 14-15)

in France :

AN OVERVIEW

...abroad :

SCIENCE AND THE SHROUD...

Professor Garcia-Valdès (University of Texa) has been studying a possible effect of Lichenothelia on carbon 14.

THE SHROUD IN SRI LANKA...

polemics in the news papers

WALTER MC CRONE LOSES ALL CREDIBILITY...

a prominent challenger of the authenticity of the Shroud was wrong in his dating of the Vinland chart.

THE SHROUD OF CAHORS

this shroud could be a sudarion or a copy, (P. 17).

A COPY OF THE SHROUD IN BESANCON

the Shroud was kept in Saint Hippolyte (Franche-Comté, France) in the first half of the 15th century and this gave rise to a number of copies in the area, (P. 21).

ABONNEMENT PROMOTIONNEL (aux trois numéros parus / à paraître en 1996)
SUBSCRIPTION PROMOTIONNAL (to the issues published / to be published in 1996)

Nom / Name : _____
Prénom / Firstname : _____
Adresse / Address : _____
C.P. / Area code : _____ Ville / Town : _____
Pays / Country : _____

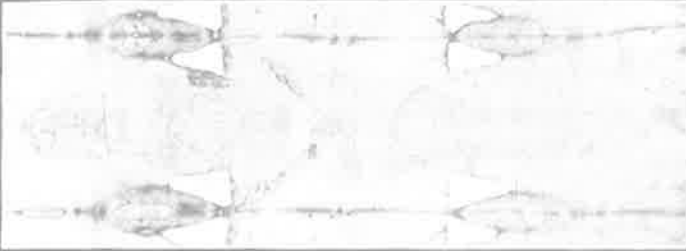
150 FF Europe 180 FF hors Europe (outside of Europe)

(Les abonnés sont de droit membres du CIELT)

(The subscription includes membership of the CIELT society)

A photocopier et à renvoyer au CIELT / to photocopy and to be sent back to CIELT

L'IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE de L'HOMME du LINCEUL JÉSUS de NAZARETH



ACTES DU SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
ROME 1993

*publiés sous la direction de A. A. UPINSKY
par le*

Centre International d'Études sur le Linceul de Turin

François-Xavier de Guibert

L'IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE de L'HOMME du LINCEUL JÉSUS de NAZARETH

Actes du Symposium
Scientifique International
de Rome (1993)
publiés par le Centre
International d'Études
sur le Linceul de Turin
(C.I.E.L.T.) édités par
François-Xavier de
Guibert. Cet ouvrage est
disponible au prix de
300 FF (franco de port)
auprès du Cielt
50 avenue des Ternes
75017 Paris.

*The acts of the
international scientific
Symposium in Rome
(1993) published by the
International Centre of
Studies on the Turin
Shroud (C.I.E.L.T.) edited
by François-Xavier de
Guibert. This work is
available at a price of
300 FF (free postage)
through the Cielt,
50 avenue des Ternes
75017 Paris.*

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
*Daniel
Raffard de Brienne*

SECRÉTARIAT
DE RÉDACTION
*Marie-Alix
Doutrebente*

TRADUCTION
*Elizabeth
Smith*

RÉALISATION
*Dominique
et Jean-Marie Molitor*

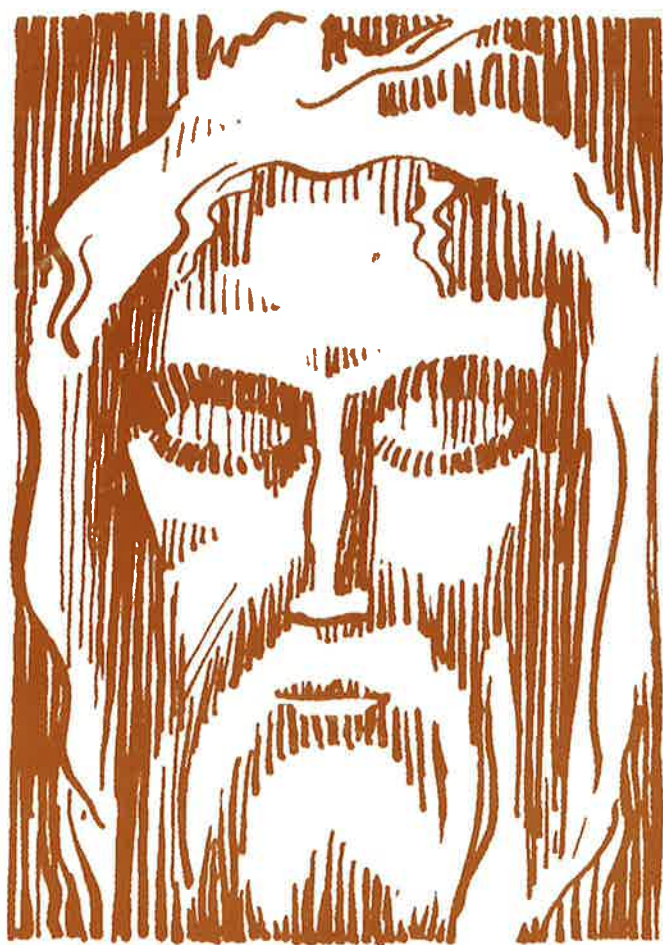
REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

*Revue
éditée
par le Centre
International
d'Études
sur le Linceul
de Turin*

DIRECTEUR
DE LA RÉDACTION
*Maxence
Hecquard*

COMITÉ DE RÉDACTION
*Marcel Alonso,
A. van Cauwenberghe,
Guy Le Cordier,
Jean Secreste,
Raymond Souverain,
Alain Rostand.*

IMPRESSION
*Imprimeries Mâlinoises.
Belgique*



**CENTRE
INTERNATIONAL
D'ÉTUDES
SUR LE LINCEUL
DE TURIN**